

VENIRIE

la chasse aux chiens courants





*Le Rallye Hautéclair, en 1930, à Courtilloles.
De gauche à droite, à pied : Coupeau père, garde à Courtilloles.
A cheval : Débûché (Coupeau fils), le vicomte Xavier de Nanteuil, maître d'équipage et M. Bost-Lamondie.*

LE RALLYE HAUTÉCLAIR

La Chevalerie, vieille et attachante demeure familiale, située dans le Bas-Maine, aux portes d'Alençon... Un édifice majestueux du XVIII^e siècle émergeant du bocage avec la luminosité de ses pierres blanches... Une ordonnance équilibrée de jardins et de pièces d'eau dans un parc à la Française offrant des points de vues contrastés comme s'ils avaient été coloriés par Watteau : tel était le cadre de la Chevalerie — qui s'écrit avec deux « l » comme belle — où mon père créa en 1926 l'équipage de petite vénerie avec lequel il chassa passionnément. Il avait alors vingt-huit ans. Il l'appela « Rallye Hautéclair » en hommage à nos ancêtres du même nom qui acquirent cette terre familiale en 1640. Je ne sais ce qui déterminait mon père à monter son propre équipage et je regrette de ne l'avoir jamais questionné à ce propos. Peut-être, qu'ayant toujours manié du chien et tâté du briquet, voulut-il se prouver à lui-même ses dons pour le noble déduit. Bouton de plusieurs équipages des environs, bon cavalier de polo, éleveur de chevaux de selle, il monta à cheval presque tous les jours, jusqu'en 1940, date qui ouvrit une ère de grands craquements dans le style de vie de cette génération de terriens.

Tout jeunes, mon frère Dominique et moi avec le piqueur, nous entraînions les chevaux de chasse par

d'interminables promenades sur les routes pierrées des abords d'Alençon, et cela dès le début de septembre et de bonne heure le matin. Lorsque mon père nous accompagnait, nous étions toujours « suivés » de quelques chiens : le lévrier « Ben » en particulier et les Fox dont on se servait pour déterrer les renards et pour tuer les chats du parc qu'ils détestaient : Misti et Pépette avaient la réputation de les faire trembler à vingt lieues à la ronde ! Le bouton du Rallye Hautéclair représentait un lièvre au galop, sous un pommier, arbre traditionnel du bocage et combien vénéré par les bouilleurs de cru, producteurs « d'eau bénite ».

La tenue, simple, était une redingote noire avec gilet géranium foncé, et culotte gris clair ; bottes à la française.

Dans ses débuts, de 1926 à 1928-29, le Rallye Hautéclair chassa le lièvre en priorité, le renard à l'occasion et si nécessaire, le sanglier, voire le chevreuil. C'est dire qu'il courait tout ce que la bonne fortune offrait au rapport !

Le baron de Courtilloles m'a précisé que la meute était alors fort disparate, car elle provenait de toutes les paroisses.

Mon père fut obligé de se contenter de ce qu'on voulut bien lui offrir : quelques Porcelaines, quelques Beagles tricolores et Harriers, quelques

bâtards Artois-Normands, un Griffon et... les deux Fox ! Le tout représentant vingt à vingt-cinq chiens, sans aucune homogénéité : « du pique et du carreau », comme aurait dit M. Pierre de Bodard. Mais c'était amplement ce qu'il fallait pour s'amuser en observant toutefois, les règles de la vénerie traditionnelle.

Tôt le matin, le piqueur sonnait le réveil auquel répondaient les chiens, tout vibrants d'enthousiasme. Puis, c'était le départ à cheval, quel que fût le lieu du rendez-vous. Le soir, on retraitait avec la meute couplée derrière les chevaux, sous le ciel d'Ouest où mouraient les couchants. Et je me souviens que de la maison, enfants émerveillés, nous guettions tous les bruits du crépuscule arrivant de la silencieuse immensité des champs. Nous nous recueillions alors, pour comprendre à la trompe du piqueur, dont l'écho se mêlait au pas des chevaux claquant sur les cailloux de l'avenue, la bonne ou mauvaise fortune de la chasse.

Le Rallye Hautéclair découplait irrégulièrement une ou deux fois par semaine dans les bois et les plaines proches de la Chevalerie, dans les bois de Vaux, à Boisdeffre, dans le parc de Moyre et souvent sur le domaine de Courtilloles, jouxtant Perseigne, grâce à l'aimable et permanente invitation du propriétaire. A la vérité, ce territoire ne lui était pas du tout jaloux. Il s'agissait souvent

de mauvais taillis, de boqueteaux très fourrés et mal percés, où poussaient en abondance la ronce et l'épine noire.

Seul équipage de petite vénerie de la région, il n'avait aucune concurrence à redouter. Très populaire et très charmant, aussi chasseur que ses Fox, mon père n'eut jamais aucun problème d'attaque : tout ce territoire lui était offert et tout ce qui y était courable lui était signalé immédiatement. Aucune difficulté dans les droits de suite et de passage. C'était la libre circulation, sans arrière-pensée. Rares étaient les fois où le villageois du coin, propriétaire des lieux sur lesquels s'égayait la petite meute, ne venait lui-même ouvrir l'indésirable barrière ou couper l'insolite fil de fer qui empêchait les cavaliers de sauter les talus, si nombreux à cette époque !

Voici une anecdote racontée par la comtesse Nelly de Sercey : « ... Les jours de chasse, j'arrivais un peu à l'avance à la Chevalerie et je partageais le déjeuner avec ton père et ta mère... Puis nous allions au rendez-vous où l'on retrouvait quelques fanatiques comme nous : les lieutenants Thibault et Jourdié du Premier Chasseur, M. et Mme Jean Méry de Bellegarde, le lieutenant Réau, Bost-Lamondie, le comte Gicquel des Touches, le comte Scipion de Dreux Brézé, la baronne de Sénevas, le capitaine de Talancé, les Courtilloles...

— Alors Zaza (diminutif de Xavier) qu'est-ce qu'on chasse aujourd'hui ? Une piterne ?

— Non ! sûrement pas !... Mais que penseriez-vous d'un sanglier ?... Un petit cochon de soixante à soixante-dix ?

— On ne le prendra jamais avec tes petits chiens ? Mais allons-y quand même !

Ce qui fut fait... Et les chiens qui n'avaient jamais reniflé un sanglier, ont dû trouver ce nouveau parfum très à leur goût, car ils ont empaumé la voie de gaieté de cœur et quelle musique ! C'était splendide. De Courtilloles, nous voilà partis pour les Bois de Vaux et à la tombée de la nuit le goret courait encore. Vers dix-huit heures, je rentrai à la Chevalerie et de là à Veaugeois. Après le dîner, coup de téléphone de Zaza : « Il est pris ! ». Sa joie était sans borne et la mienne aussi, mais furieuse de l'avoir plaqué. Étaient à l'hallali, ton père, Boisgellin et « La Rosée » (le premier des piqueux qu'eut le Rallye Hautclair) ».

Oui, mon père devait être très heureux : quand il prenait, il embrassait ses chiens. Il cajolait plus particulièrement « Numéro », acheté en 1926



Le vicomte Xavier de Nanteuil en tenue de l'Équipage Kermaingant, 1955.

à M. Bost-Lamondie, et « Champaubert » deux excellents chiens de route.

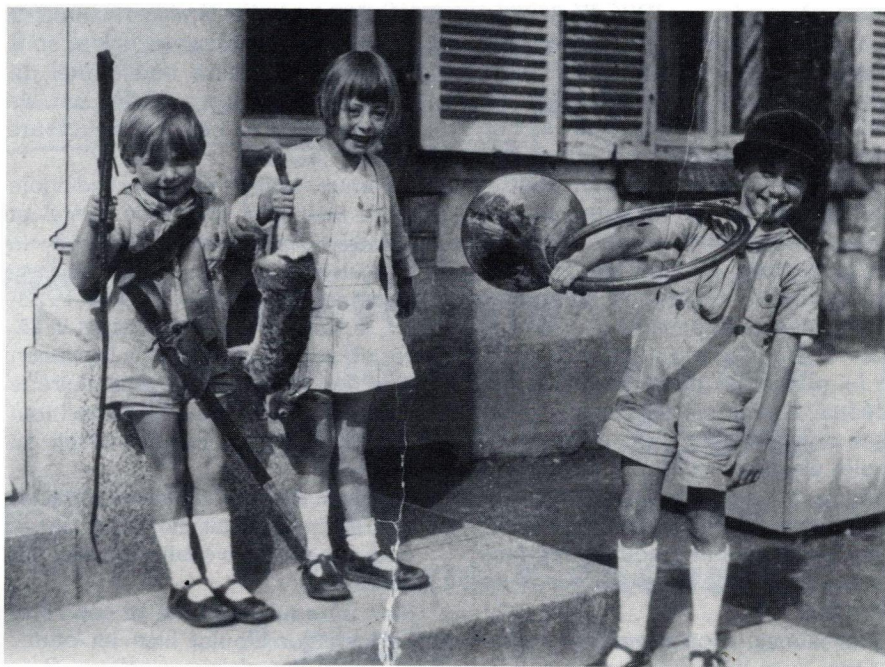
C'était certain, mon père adorait ses chiens. Il les connaissait admirablement. Il pouvait écrire des pages sur le comportement de chacun. Dans la difficulté, quand il les encourageait, il semblait qu'avec eux il savourait la voie. Et le soir, refaisant la chasse du jour avec ses amis, il n'était jamais cassant. Ayant l'œil et l'oreille justes, il avait l'esprit droit. Il était écouté car il parlait d'expérience mais avec un cœur sans fiel.

Dans les années 1929, la petite meute fut mise presque exclusivement dans la voie du lièvre. Mon père, pour en étoffer la qualité, fit appel à des éleveurs réputés.

A ce propos, je possède un abondant courrier avec le Docteur Tillé

(Rallye La Veine), éleveur de grands Beagles Tricolores ; avec M. Perrin, éleveur de Porcelaines à Orange, avec le comte Guy de Hauteclocque, grand-père de Diégo de Bodard, qui chassait le lièvre dans la Somme avec des Harriers ; avec le Docteur Castet de Toulouse ; enfin, avec M. Grandin de l'Eprevier, maître de l'Équipage de Fleurus qui chassait le lièvre dans les Landes avec une quarantaine de Beagles-Harriers. Monsieur de Montlibert (Rallye Boisguinault) témoigne dans ses souvenirs de chasse de 1932 : « ... Depuis quelques années, le vicomte Xavier de Nanteuil suit les bonnes traditions de son oncle (Rallye Bas Normand) et a monté un équipage pour lièvre. Il chasse aux environs d'Alençon, dans un joli pays, mais particulièrement difficile à cause du terrain et des ronces artificielles (heureux temps, où seules les ronces étaient artificielles !). L'équipage est monté en petits bâtards, Harriers-Porcelaines de la meilleure origine. Il prend très bien dans ce pays difficile. Le Rallye Hautclair me semble dans la meilleure voie et puisque son maître cherche la difficulté, il ne pouvait mieux faire qu'en s'attaquant au lièvre. Le choix de ses chiens me semble très approprié à ses désirs et, très humblement, je ne puis que l'approuver. Les heures passées à la poursuite d'un petit animal si fin que le lièvre laissent au moment de l'hallali de vrais instants de satisfaction inoubliable ».

Autre témoignage, celui de M. Maurice de Montgermont qui m'écrivait récemment : « Votre père m'a fait l'honneur de me permettre de cou-



Amaury, Odile et Dominique, en 1929.



Hallali en forêt de Villecartier.

pler avec lui en mars 1933 tant en forêt de Fougères que chez M. de Boutray, au Rocher-Portail à Saint-Brice-en-Coglès.

Son équipage, très homogène, composé d'une vingtaine de petits Anglo-Français, pour la plupart blancs et orange, était servi par un homme à cheval, Lucien Coupeau, dit « Débûché ».

L'ambiance y était merveilleuse et inoubliable. J'en étais à mes débuts en vénerie, très modestes d'ailleurs. Et votre père avait daigné, tout de suite m'assurer de sa charmante amitié, alors que mon très petit équipage de lièvre, composé de Briquets assez laids, de tous modèles et de toutes tailles, était assez pitoyable. Un accueil aussi délicat ne s'oublie pas. Je le poussai jusqu'à me donner une jolie chienne nommée « Fabiola », blanche et orange, très française et très sérieuse. Elle m'a rendu de grands services ».

Madame F. Barbier, de Saint-Ouen-la-Rouërie, précise également : « C'est en 1933, après la mort soudaine de Roger du Pontavice, que

Xavier de Nanteuil, sollicité par Gilles de la Villarmois, est venu remplacer le Rallye Bassardière en forêt de Villecartier pour les six semaines de cette saison. Parfois, M. et Mme de Chappedelaine, nos doyens, apportaient leur expérience et leur extraordinaire allant.

« Zaza revint en 1934 dans nos cantons, nous laissant le souvenir de jolies chasses et d'une ambiance absolument traditionnelle, d'une vénerie toujours correcte avec des chiens bien ameutés et servis efficacement par Débûché ». La comtesse de Sercey me dit également que le Rallye Hautéclair fit plusieurs déplacements dans les landes de Lessay, dans la Manche, sur invitation de M. Paul Jeanson, mais sans préciser ni le nombre, ni les dates. « Quel étrange région, à l'époque ! Pays plat comme la main ; quelques arbres miteux, par-ci par-là. Beaucoup d'eau, la lande étant au-dessous du niveau de la mer... Aucun lièvre ne fut pris, mais seulement un ragot chassé très rapidement. Les honneurs à Mme Paul Jeanson ». Plusieurs amis ayant participé régu-

lièrement aux chasses du Rallye Hautéclair, notamment Mme Jean Méry de Bellegarde, m'ont confirmé qu'en moyenne quinze à vingt lièvres et cinq à dix renards furent portés bas chaque année, lorsque la meute fut dans sa meilleure forme.

Exceptionnellement, quelques sangliers et un chevreuil qui voulut se suicider furent pris durant la vie de l'équipage.

Hélas ! je ne puis être plus précis, car je ne possède qu'un seul des livres de chasse, relatant les débuts de l'équipage en 1927-28-29. Livre que j'ai récupéré dans la fosse du calorifère, la Chevalerie ayant été occupée par l'armée allemande en 1940...

C'est donc à peu près tout ce que je puis livrer de certain à l'intérêt des veneurs, concernant la vie du Rallye de Hautéclair.

Avec le gilet de son maître, pieusement conservé, quelques Honneurs ornant les murs des demeures amies, témoignent encore du passé de ce charmant équipage de petite vénerie, servi par des veneurs et un piqueux à cheval, où la bonne camaraderie et la passion de la chasse étaient de rigueur.

Sous une tête de lièvre, quelque peu défraîchie par le temps, je lis : « Rallye Hautéclair. 8 décembre 1933. Courtilloles. Deuxième prise. Une heure trente de chasse ».

Et j'interroge cet immuable et placide témoin : « Qu'as-tu fais comme parcours, toi que voilà ? As-tu été pris sous la futaie argentée ou dans les guérets roses de Courtilloles ? ». Hélas ! Je ne le saurai jamais, ni quelle joie il a procurée à ceux qui ont redressé ses diaboliques ruses et il continuera à me fixer de son œil topaze, énigmatique et presque insolent.

Mon père démonta son équipage en fin de saison 1934, date à laquelle le baron de Layre et M. Jamain (Rallye Sillé) lui demandaient, avec insistance de reprendre le Rallye Écouves. Telle ne fut pas sa décision. Il préféra aider M. Jean de Kermaingant à mettre ses chiens dans la voie du cerf, qu'il chassa avec lui sa vie durant.

Puissent ces quelques lignes, écrites avec respect et filiale affection, prolonger la mémoire du Rallye Hautéclair, de ses boutons et des fleurs du temps passé, ces charmantes amazones, qui entourèrent tous son maître d'une chaleureuse amitié et à l'adresse de qui il me semble entendre Saint-Hubert dire : « Xavier de Nanteuil fut un veneur selon mon cœur ».

A.B.N.
janvier 1987



Courtilloles, en 1930. De gauche à droite, Mme Méry de Bellegarde, M. X. de Nanteuil, M. Méry de Bellegarde, Débûché et Mlle Cécile Méry de Bellegarde.